

habituelle recommença comme si rien ne s'était passé que de très ordinaire.

Le fait est qu'après quatre cents révolutions, plus ou moins, dans un laps de temps de moins de soixante ans, les Mexicains doivent être plus que blasés sur les émeutes et les coups d'État.

Rendons cette justice au général B... de constater que dès que la victoire lui assurée et qu'il se retrouva carrément rétabli dans son poste de président de la république, il n'oublia pas ceux auxquels il devait ce succès inespéré, et s'occupa activement à leur prouver sa reconnaissance.

La victoire était due surtout aux « Cortacaminos », ils s'étaient complètement réhabilités aux yeux de tous par leur courage et leur dévouement à la bonne cause.

Don Estevan fut nommé gouverneur de l'État de Sonora ; don Jose fut élevé au poste de chargé d'affaires de la République mexicaine en France ; don Andrés Bravo, colonel et aide de camp du général B... ; tous les officiers secondaires de la cuadrilla reçurent un brevet de capitaine et mille piastres pour leur équipement.

Bref, la cuadrilla fut dissoute à la satisfaction entière de tous ceux qui en avaient fait partie à un titre quelconque.

Quant à don Pedro de Luna, il fut réhabilité, nommé général et gouverneur militaire de l'État de Mexico ; tous ses biens dont la plus grande partie avait passé dans les mains du général de Tordesillas, lui furent rendus ; si bien qu'il se trouva posséder une des plus grandes fortunes du Mexique, ce qui n'est pas peu dire.

Le premier soin de don Pedro fut d'attacher à sa personne, en qualité d'aides de camp, les capitaines Sidi Muley et Aramburi dont il avait reçu tant de preuves de dévouement.

Trois mois après les événements que nous avons racontés, don Estevan de Sandoval épousa, dans la Cathédrale de Mexico, dona Angela de Luna y Sandoval.

Le général B... et toute la haute société mexicaine assistèrent à ce mariage.

Le jour même les nouveaux époux partirent pour l'Arizona où ils allaient passer leur lune de miel dans cette mystérieuse cité Atzèque, que les rôdeurs yankees n'ont encore pu découvrir et qui, nous l'espérons, échappera longtemps encore à toutes leurs recherches.

Quant à don Fabian de Salazar, le dernier coup de feu tiré dans la bataille lui avait été fatal, il avait été tué raide ; ce qui fut un bonheur pour lui, puisqu'il ne vit pas le mariage avec un autre de dona Angela qu'il aimait en secret.

Diamant, le brave et dévoué molosse, est toujours chéri de son maître et de tous ceux qui le connaissent, ou qui ont entendu parler de ses hauts faits, et le nombre en est grand.

Un mot maintenant pour finir cette histoire est vraie, si étrange et si incroyable quelle paraisse au premier abord ; la plupart des personnages mis en scène par nous existent encore.

C'est un singulier pays, on en conviendra, que celui où de pareilles choses sont possibles, c'est cette singularité même qui nous a engagé à faire ce récit si extraordinairement excentrique ; seulement, nous avons changé les noms et les dates, tout le reste est d'une irréprochable authenticité.

FIN

Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le 1^{er} Janvier et même la file complète (brochée) de l'année dernière aux conditions ordinaires. Voyez les conditions d'abonnements.

LE TESTAMENT SANGLANT

DEUXIÈME PARTIE

IV

LE DRAME.

Devant lui, Drouet, l'œil ardent, le geste accusateur, lui montrait le groupe des voyageurs qui se tenaient pressés les uns contre les autres essayant de dissimuler leur trouble.

Derrière les personnes royales, M. de Varni et Elzéar, pour obéir à leurs maîtres, affectaient l'indifférence de domestiques de bonne maison, envuyés plutôt qu'effrayés ; au second plan, on voyait Dominique et Claude, à demi perdus dans la pénombre et mêlés aux gardes nationaux et aux habitants.

Sausso hésitait ; par un singulier hasard, aucun de ceux qui se trouvaient là ne connaissait le roi et la reine.

Une vague ressemblance avec l'effigie royale sur les pièces d'argent, une sourde méfiance excitée par les bizarres allures et le riche équipage de ces voyageurs, enfin ce pressentiment instinctif qui s'empare parfois des populations au contact de certains événements et de certains personnages, voilà ce qui remuait ces masses inquiètes.

— Prenez garde à ce que vous allez faire ! disait le roi sans s'abaisser à des dénégations inutiles ; voilà le passe-port de madame la baronne de Korff, il est en règle ; il est précis, la date est du 5 juin, et il est valable pour un mois.

L'hésitation de Sausso était de plus en plus visible ; une nouvelle lueur d'espoir se glissait dans l'âme des fugitifs.

— Et moi, je répète, citoyen procureur, s'écria Drouet avec une irrésistible énergie, que, si vous laissez repartir les personnes que vous avez en ce moment sous les yeux, vous commettrez un crime de lèse-majesté : je répète, et je jurerais au besoin devant Dieu et devant les hommes, que cette prétendue baronne de Korff est la reine Marie-Antoinette, et que ce prétendu valet de chambre est le roi Louis XVI.

Je ne vous dis pas que je le crois, je vous dis que j'en suis sûr ; je ne vous dis pas que j'en suis sûr, je vous dis que je le sais.

— Vous les connaissez donc ? demanda le procureur-syndic, dont l'incertitude se dissipait devant tant de résolution et d'assurance.

— Mieux que cela, répondit Drouet, dont le regard alla chercher l'âpre regard de Claude.

— Mieux que cela ?

— Oui, les personnes royales m'ont été désignées à Sainte-Menehould par un homme de leur suite, et c'est ce qui m'amène ici.

A cette révélation si imprévue, un murmure d'étonnement et d'indignation courut dans toute la chambre.

(A CONTINUER)

INFORMATIONS

Notre nouveau feuilleton (LA FILLE DE MARGUERITE, par XAVIER DE MONTÉPIN), commencera Jeudi, le 12 courant.

Rien de plus beau que ce nouveau chef-d'œuvre littéraire, dont rien de semblable n'a encore été publié par aucun journal français du Canada. L'intrigue, très fortement nouée, allant sans cesse se compliquant, déroule sous les yeux du lecteur un dédale de péripéties variées à l'infini, des scènes de haine, de meurtres, d'amour, de dévouement, etc., etc., si intéressantes, si émouvantes, qu'il est impossible d'en abandonner la lecture après l'avoir commencée.